

Le premier maire de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud :

### **Louis Martineau ?**

Le 28 septembre 1843, en même temps que bon nombre de localités, Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud fut érigée en municipalité, sur proclamation du Gouverneur général du Canada, son Excellence Charles Théophilus Metcalfe. Les limites de la nouvelle municipalité demeurant les mêmes que celles de la paroisse religieuse, Saint-François-de-Sales.

Qui dit municipalité, dit maire ...

Il nous est cependant difficile de déterminer la date d'entrée en service du premier maire puisque les plus anciennes archives conservées par la Municipalité datent de 1864. Cependant, dans un document daté du 18 juin 1849, découvert dans les archives de l'Hôpital général, Louis Martineau, en qualité de maire de Saint-François, s'adressant aux religieuses de ce même hôpital et qui sont les seigneures en Bellechasse-Berthier, relate le déroulement d'une séance du Conseil municipal. Occupait-il cette fonction depuis le début de l'existence de la Municipalité? Pendant combien d'années a-t-il occupé cette fonction? Ces informations ne nous sont pas encore connues.

### **Qui était ce Louis Martineau?**

Grâce aux archives de la Fabrique, à des actes notariés et à quelques autres documents conservés par la Société de conservation du patrimoine de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, il nous est possible d'avoir un portrait de ce Louis Martineau. Né en 1803 à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, il est le fils de Jean-Baptiste Martineau et de Maire-Victoire Morin. À l'adolescence son orientation fut cependant bien différente de la plupart des garçons de son temps. Le 3 novembre 1821, devant le notaire Augustin Larue, ses parents rédigent leur testament dans lequel ils divisent leurs terres entre leurs trois fils aînés, à savoir Romain, Pierre et Jérôme Martineau, tout en les chargeant d'obligations envers leurs autres frères et sœurs. Pour sa part, Louis bénéficie de trois années d'études supplémentaires au Séminaire de Québec. À ce sujet, l'archiviste du Séminaire de Québec, nous a confirmé, avec fiche à l'appui, que Louis Martineau fut pensionnaire dans cette institution de 1817 à 1823 et était inscrit au cours classique. À cette date, il n'y a même pas une école primaire pour garçons dans la paroisse.

### **Des débuts modestes**

Que fait-il à son retour à Saint-François à la fin de ces six années d'études au séminaire de Québec? Les premiers documents notariés le concernant nous informent qu'en 1828, l'année de son mariage avec Sophie Quemeneur, il a reçu en cadeau<sup>1</sup> de son oncle Louis-Morin, frère de sa mère et de son frère Romain Martineau un terrain, situé au nord de la rivière Chiasson au canton Morigeau sur lequel une maison était déjà construite.

---

<sup>1</sup>-Augustin-Noël Blais, 14 octobre 1828

### **Des années prospères**

En 1831 et 1835 il agrandit sa propriété en achetant de Joseph Fraser<sup>2</sup>, de son frère Jérôme Martineau<sup>3</sup> et de Jean-Baptiste Morin, cultivateur de Saint-Pierre<sup>4</sup>-de-la-Rivière-du-Sud, son cousin par alliance, des parcelles de terrain adjacentes à son premier terrain. De plus en 1835<sup>5</sup>, Il acquiert une première terre de Charles Nadeau. Cependant, la même année<sup>6</sup>il vend le terrain reçu en cadeau et l'année suivante<sup>7</sup>, il revend la terre achetée en 1835. Ces contrats nous indiquent qu'il est marchand et aubergiste au canton Morigeau.

### **Transactions majeures :**

Il est étonnant de constater qu'en 1836<sup>8</sup>il achète de Joseph Fraser une grande partie du canton d'Armagh et la demie de l'emplacement du 1<sup>er</sup> moulin banal situé dans Les Grandes Côtes. Dès le même automne<sup>9</sup>il confie à Joseph Picard dit Destroismaisons le soin de réaliser des réparations majeures à sa maison de 3 étages en plus de lui commander l'érection d'un moulin à scie sur le ruisseau des Prairies dans le canton d'Armagh dont il vient de faire l'acquisition. Il nous étonne une nouvelle fois en 1839, en signant un contrat d'échange avec son frère Romain Martineau<sup>10</sup> par lequel Louis Martineau cède à son frère tout le canton d'Armagh et s'approprie en retour une partie du lot 18 situé au nord de la rivière du Sud, à l'est de la route qui conduit à Berthier. Par l'étendue des terrains reçus, Romain Martineau est nettement avantagé. Pour sa part, Louis est satisfait et agrandit sa terre dans les années subséquentes, de telle sorte que lors de l'établissement du cadastre de 1875, sa propriété (le lot 18) mesure 144 arpents en superficie. Tout au long de ces années, il achète, vend et échange des terres et des terrains.

### **Sa réputation est grandissante.**

Louis Martineau semble bénéficier d'une bonne réputation d'honnêteté et de savoir-faire puisque le réputé meunier du 2<sup>e</sup> moulin banal au canton Morigeau, Guillaume Fournier, lui confie la charge<sup>11</sup> d'administrer ce moulin alors que lui-même se voit attribuer la responsabilité du moulin de Bécancour, propriété de Claude Dénéchaud, le régisseur de la seigneurie pour le compte des dames de l'Hôpital général.

Que Joseph Fraser, le plus grand propriétaire terrien de la paroisse, lui cède par contrat en 1836 tout le canton d'Armagh, est certes une marque de grande estime.

Pour la même raison, semble-t-il, ses compatriotes l'ont élu comme maire à quelques reprises. Comme mentionné au début de ce texte, il était maire en 1849 et peut-être dans les années antérieures et il fut réélu en 1865, en 1866 et en 1873, selon les minutes de la Municipalité.

---

<sup>2</sup> Louis Ruel, 22 avril 1831

<sup>3</sup> François-Marcel Kirouac, 11 juillet 1835

<sup>4</sup> Augustin-Guillaume Ruel, 19 octobre 1835

<sup>5</sup> Joachim Gosseli, 7 septembre 1835

<sup>6</sup> Augustin-Guillaume Ruel, 29 septembre 1835

<sup>7</sup> François-Marcel Kirouac, 7 novembre 1836

<sup>8</sup> François-Marcel Kirouac, 29 août 1836

<sup>9</sup> Jean-Baptiste Morin, 21 novembre 1836

<sup>10</sup> Vildebon Larue, 7 janvier 1839

<sup>11</sup> Jean-Baptiste Morin, 15 mai 1835

### **Un paroissien très présent**

Le curé Charles Trudelle,<sup>12</sup> dans ses notes historiques sur la paroisse de Saint-François, le désigne comme le troubadour de la paroisse parce qu'il en a chanté certains événements. « Monsieur Martineau (le père Lizotte<sup>13</sup> comme on l'appelait) a fait une foule de pièces de vers (sic) et surtout des chansons où l'on trouve souvent de belles pensées et des vers heureux ». Les poésies relatées par le curé Trudelle concernent, entre autres, les difficultés rencontrées par le curé Léon Bélisle, prédécesseur du curé Trudelle, que le poète Martineau tente de consoler au moment où M. Bélisle quitte sa cure en 1864. Au cours de son mandat, ce curé avait subi de nombreuses contrariétés et chicanes entre groupes de paroissiens.

L'inauguration de la nouvelle église, le baptême des cloches venues d'Angleterre et les réalisations au niveau de la paroisse fournissent de nouvelles occasions au poète, de chanter les louanges de son pasteur Charles Trudelle tout en ironisant délicatement sur ses idées de grandeur.

Certes Louis Martineau, était un homme d'action, impliqué dans sa communauté. Il a su faire profiter la Municipalité et la Paroisse du privilège qu'il avait eu d'avoir une instruction supérieure pour cette époque. Son bon jugement et ses qualités indéniables en relations sociales en ont fait un leader à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud pendant plusieurs années.

---

<sup>12</sup> Charles Trudelle, Notes historiques sur la paroisse de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud

<sup>13</sup> Pourquoi ce surnom?